✝

PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

Quelques pèlerins en route vers Notre-Dame de Luján (Argentine), lors du 15e pèlerinage de chrétienté (11-13 octobre 2024)

22 novembre 2024
Sainte Cécile

ISSN 0981 0072

DIEU RÉJOUIT ENCORE LA JEUNESSE

Au mois d'octobre dernier, j'ai été invité à célébrer la messe de clôture du pèlerinage de chrétienté d'Argentine. Ce rassemblement de catholiques argentins est inspiré du pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté, qui relie Paris à Chartres au moment de la Pentecôte. Cet événement est né en Argentine, voilà quinze ans, lorsque deux pèlerins argentins, un prêtre et un jeune homme de 20 ans, avec deux autres personnes, ont lancé un « pèlerinage de Chartres » dans leur pays. Cette année, 1 800 pèlerins parcouraient les cent kilomètres en trois jours, en priant et en chantant leur espérance pour l'Église et pour leur patrie. Le Frère Juan Diego, moine de l'abbaye, originaire d'Argentine, m'accompagnait durant ce voyage. Nous avons encore dans les oreilles leur cri lancé du fond de leurs cœurs : *« Viva Cristo Rey ; viva, viva ! Viva la Patria ; viva, viva ! »*

L'Argentine est un pays immense. J'ai été frappé par les étendues sans fin qui offrent au regard un avant-goût de l'immensité du monde. Les routes en terre sont si droites et si longues qu'elles semblent sans limite. J'en ai éprouvé un sentiment de vertige, c'était comme si du fond de l'horizon j'apercevais la courbure de la terre. Sentiment de vertige, oui… mais surtout de liberté, couplé avec un appel à aller toujours plus loin, un appel lancé par Dieu. Dans le psaume 92, nous chantons les merveilles de la mer et des flots qui s'élèvent dans un bruit formidable, et qui invitent à nous élever vers le Seigneur infiniment plus formidable. C'est ce que j'ai chanté en contemplant ce pays si vaste.

Pourtant, ce qui m'a le plus enchanté, ce fut de voir cette jeunesse pleine de foi et de courage, malgré le grand nombre de limites imposées par les autorités. C'est toujours étonnant de voir des âmes qui gardent l'espérance envers et contre tout. Car les autorités ecclésiastiques ne sont pas très favorables à ce genre de manifestation. En effet, depuis quelques années, il n'est plus possible de célébrer la messe de clôture à l'intérieur de la basilique de Notre-Dame de Luján. Voilà pourquoi le Saint-Sacrifice

y fut célébré en plein air, à neuf kilomètres, et en plein après-midi. D'ailleurs, ce fut une véritable course que de rejoindre la basilique et d'y réciter un chapelet. Heureusement, la Providence nous a été favorable, car autour de nous des orages déversaient des trombes d'eau.

Comme je vous le disais, ce pèlerinage a commencé dans ses débuts avec quatre personnes, puis chaque année le nombre de pèlerins s'est accru de quelques pour cent. Cette année, malgré la date peu propice, le nombre de participants avait encore augmenté. En effet, le pèlerinage a lieu habituellement au mois d'août parce que les étudiants sont plus disponibles. Mais dans l'hémisphère sud, cela tombe au cœur de l'hiver !

Nous retrouvons là-bas une jeunesse semblable à celle rencontrée au pèlerinage de Chartres. Une jeunesse pleine d'enthousiasme, qui chante, qui rit, qui prie et qui se confesse. Là aussi, j'ai vu des familles avec de nombreux enfants. Combien fut touchant d'entendre une grand-mère exhorter deux de ses petits-enfants à faire en ces jours des sacrifices, en marchant malgré la fatigue et le soleil ! Les enfants écoutaient avec des yeux pleins d'étonnement. Il est vrai que la foi est indissociable du sacrifice. Jésus-Christ, vrai Roi des Nations, a sauvé le monde en s'offrant sur l'autel de la croix, renonçant à sa volonté pour faire celle de son Père. C'est tout simple et c'est clair, mais cela demande une éducation spirituelle pour laquelle les grands-mères ont un véritable rôle à jouer.

Avouons-le, cette jeunesse n'est pas très intéressée par le synode. C'est une réalité constatée par les ordonnateurs de cet événement ecclésial d'envergure. La jeunesse cherche des repères pour la vie spirituelle personnelle, pour la vie de famille si fragilisée, pour l'avenir de la société. Beaucoup notent que cette jeunesse n'a pas trop d'attrait pour les grandes théories, mais qu'elle reste fascinée par le beau et le sens du sacré.

C'est ce qu'affirmait Dom Anderson, le Père Abbé de Clear Creek, fondation de l'abbaye de Fontgombault aux États-Unis. La jeunesse qui se présente dans les séminaires et les noviciats recherche une identité claire de l'Église catholique avec une tradition, une doctrine, une liturgie qui oriente les cœurs vers le haut, un royaume, finalement, dans lequel Dieu est la raison d'être. C'est un signe des temps, affirme-t-il, selon un concept remis au goût du jour par le concile Vatican II. La jeunesse d'aujourd'hui qui s'intéresse à la foi n'a rien à voir avec celle qui construisait des barricades dans le Quartier latin en 1968. Elle cherche des racines et des médiations sûres pour aller à Dieu et construire une société digne de l'homme créé à l'image de Dieu. Ne laissons pas cette jeunesse au pas de la porte mais recevons-la comme un signe de l'Esprit pour notre temps.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Jeudi 18 juillet : Ramassage des pommes de terre au potager par les novices : 1,5 tonne. Un ami belge en récolte 50 000 fois plus. Pas de regret : *Small is toujours beautiful*, dit un économiste moderne. Selon Chesterton, l'avenir est à la petite production locale.

Lundi 22 juillet – Fête de Sainte-Madeleine : Notre office propre, repris des manuscrits médiévaux, l'accompagnement de flûte et tambourin par le Condor, ainsi que l'ornement brodé par l'Atelier de la Sainte Espérance contribuent à rendre ce jour unique. En 1970, la communauté fut fondée à *La Madaleno* de Bédoin. Elle en reçut son patronage et son idéal. « Marie a reçu la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. » — Un futur novice s'étonne en lisant une fiche de cérémonie : « Ne pas se reposer sur la miséricorde ». Explication : la « miséricorde » est ici le rebord de la stalle où il est parfois permis de s'appuyer par « miséricorde ». Aucune allusion à cette « miséricorde de Dieu » dont saint Benoît invite au contraire à « ne jamais désespérer ».

Mercredi 14 août : Nicolas est arrivé à vélo de Fribourg (Suisse) pour entrer au noviciat. « Courez afin de remporter le prix », dit saint Paul. Le prix à remporter, c'est la vie cachée en Dieu qu'on n'achète jamais trop cher.

Jeudi 15 août – Fête de l'Assomption : La messe est dite en réparation du spectacle qui a ouvert les jeux Olympiques. L'après-midi, procession du vœu de Louis XIII en souvenir de la consécration de la France par ce roi. La naissance quasi miraculeuse du dauphin, après 22 ans d'attente, amena le roi à cet acte solennel, rappelant ainsi que la France est le royaume de Marie. — Magnifiques morceaux d'orgue l'été par Iain Simcock, Simone Pedroni et Harald Bunt (18 ans). Ce dernier a commencé l'orgue à l'âge de trois ans.

Jeudi 22 août : Mgr Alain Castet, évêque émérite de Luçon, ordonne Frère Pierre prêtre et Frère Juan Diego diacre. Dans son sermon, il invite les ordinands à vivre leur sacerdoce comme une communion à Jésus et non comme une fonction. Même les échecs apparents ne doivent pas dissuader de durer dans la grâce de l'appel : « Dieu seul suffit. » Prosternés devant l'autel, les ordinands sont recommandés à l'Église du ciel par les litanies des saints.

Au milieu d'un parfait silence, l'évêque impose les mains à Frère Pierre et la grâce de la prêtrise se répand sur lui. Il reçoit l'étole croisée, signe du pouvoir de dispenser les sacrements, et la chasuble, symbole de la charité. L'évêque consacre ensuite ses mains par une onction de saint chrême, lui fait toucher le calice plein de vin et d'eau, la patène avec l'hostie. Désormais ses mains ont le pouvoir d'offrir le sacrifice de la messe, de remettre les péchés, de donner le sacrement des malades. Elles sont « les mains du miracle ».

Ordination des Frères Pierre (prêtre) et Juan Diego (diacre)

Vendredi 23 août : Première messe du nouveau prêtre, qui médite dans son sermon l'exemple de sa « grande sœur », Marie-Madeleine, la sainte de l'humble gratitude.

Quelle que soit la grandeur du sacerdoce, une communauté monastique ne s'équilibre que moyennant un groupe important de frères non prêtres, témoins de l'essentiel de la vie monastique. Au nombre de 24, ceux-ci forment la moitié de la communauté du Barroux. Ils ont la tête entièrement rasée à la différence des prêtres, qui portent la couronne. Béni soit Dieu pour ces piliers de la communauté dans l'office de nuit et le travail silencieux !

Mercredi 28 août : Au repas de midi, la première lecture est toujours biblique. Après le terrible refrain de l'*Ecclésiaste* — « Vanité des vanités, tout est vanité ! » —, voici le duo d'amour du *Cantique des Cantiques*. L'époux et l'épouse qui y dialoguent sont Yahvé, lui-même, et son peuple. Notre religion est l'histoire d'un amour « fort comme la mort ». — Une session biblique du Père Olivier-Thomas Venard, o.p., nous fait découvrir sous un jour inattendu ce que saint Thomas d'Aquin entendait par le sens littéral des Écritures : non seulement ce que les auteurs humains des livres saints pouvaient comprendre à leur époque, mais ce que Dieu a voulu nous révéler à travers eux. Rien de moins que Jésus, Parole du Père éternel, faite homme.

Jeudi 29 août : Dieu merci, Père Abbé sort d'ennuis de santé pénibles et se repose avant de partir pour le *Congresso* ! Mais qu'est-ce que le *Congresso* ? Léon XIII, qui avait la passion de l'unité, voulait amener tous les moines bénédictins du monde à mieux se connaître, à vivifier leur attachement au pontife romain et à élargir leur horizon. Il fit pour cela reconstruire magnifiquement le collège Saint-Anselme (1890), où de jeunes clercs bénédictins venus de partout prendraient leurs grades en s'associant à la vie de la Rome des papes. Pour assurer à l'Ordre un représentant officiel auprès du pape et des congrégations romaines, il créa aussi un abbé-primat, dont le rôle est de présider à l'unité des diverses

congrégations. Chacune conserve pourtant son entière autonomie. L'abbé-primat est élu par les abbés de l'Ordre, réunis en congrès tous les quatre ans.
Le *Congresso* permet aussi aux abbés de faire connaissance, de prendre conscience des difficultés des uns et des autres et d'échanger de bonnes idées pour y faire face. Notre Père abbé est frappé par l'excellent esprit de l'assemblée, face aux graves difficultés de l'heure : principalement la baisse générale des vocations. Les derniers chiffres officiels (2020) donnaient pour l'ordre bénédictin 400 monastères et 6 650 moines, fort âgés en moyenne, contre 11 420 religieux, assez jeunes, en 1955.

Sortie des Frères à Paray-le-Monial, à l'occasion du 350e anniversaire des apparitions du Sacré-Cœur

Mardi 24 septembre : Cette année, la sortie des Frères se déroule à Paray-le-Monial. Il y a 350 ans, Jésus y a révélé son Sacré-Cœur à une Sœur de la Visitation, sainte Marguerite-Marie. Accueils très cordiaux et exposés substantiels de doctrine et d'histoire jalonnent un voyage qui est avant tout un pèlerinage fervent. Pour les lointains descendants du Père Muard, qui a voulu fonder les bénédictins du Cœur de Jésus, cette démarche jubilaire réveille le désir de rendre amour pour amour à celui qui nous a aimés à la folie.
Dimanche 29 septembre : Fête de saint Michel et de tous les anges, dont « presque chaque page de la Sainte Écriture atteste l'existence », dit saint Grégoire le Grand. Les Français ont toujours vénéré saint Michel comme leur protecteur, rappelle le sermon de Père Matthieu : depuis le Mont Saint-Michel jusqu'à sainte Jeanne d'Arc, préparée à sa grande mission par l'archange. « Qu'il nous défende encore aujourd'hui dans le combat de peur que le jugement ne nous conduise au trépas ! »
Samedi 5 et dimanche 6 octobre : Pèlerinage *Nosto Fé* à Saint-Maximin, où se trouvent les reliques de sainte Madeleine. Plus de 2 000 pèlerins fervents et joyeux y marchent depuis Cotignac en compagnie d'ânes porteurs d'eau. Les prêtres — dont notre Père Laurent — confessent sans relâche, y compris pendant la nuit d'adoration.
Vendredi 11 octobre : Achèvement très tardif des vendanges du rouge pour la cuvée *Abbayes*. La qualité est au rendez-vous.

Chronographus

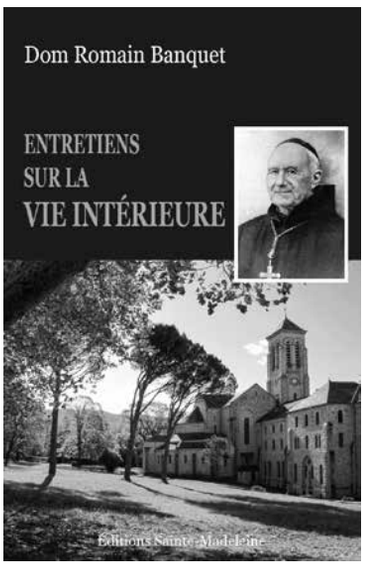
TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Un célèbre théologien, Louis Bouyer, faisait un jour retraite au monastère d'En Calcat. Il tomba sur un petit livre : *Entretiens sur la vie intérieure*. Il fut subjugué par la qualité de la doctrine spirituelle. Il le lut et le relut avec une admiration qui ne se démentit pas.

L'ouvrage provient d'une retraite de 1911 prêchée aux moniales bénédictines de Dourgne. D'un côté de la grille du chœur, une soixantaine de religieuses avec leur fondatrice et Abbesse, Madame Marie Cronier. De l'autre côté, le Père Abbé Dom Romain Banquet, fondateur et Abbé du monastère frère, Saint-Benoît d'En Calcat. Les moines avaient dû s'exiler en Espagne, mais le Père Abbé visitait souvent ses filles. En l'année 1911, Madame l'Abbesse lui demanda de parler plus spécialement de la vie intérieure.

La vie intérieure ! Aucun thème ne pouvait enthousiasmer davantage le conférencier. Toute vie surnaturelle, même à son degré le plus élémentaire, comporte une certaine vie intérieure, fondée sur la grâce qui élève l'âme, et sur les vertus théologales qui la mettent en rapport avec Dieu. Cependant, l'expression *vie intérieure* évoque un contact intime avec Dieu.

C'est pour la *vie intérieure* ainsi comprise que Dom Romain avait quitté en 1863 sa terre natale d'En Calcat et affronté les austérités du monastère de La Pierre-qui-Vire. Elle l'avait soutenu pendant sa vie, aussi féconde qu'épuisante, d'apôtre et de supérieur. C'est elle enfin qu'en réponse à une volonté expresse de Notre-Seigneur, il cherchait à développer dans les deux monastères fondés par lui.



Aussi retrouvons-nous Dom Romain tout entier dans ces conférences. Très occupé, mais riche d'une longue expérience, le conférencier prépare un bref schéma. Il se prépare surtout lui-même, par de longs entretiens avec Notre-Seigneur, devant le crucifix ou le tabernacle. Puis, le moment venu, il parle : peu de gestes, une articulation parfaite jusque dans son extrême vieillesse. Parfois, la voix prend de l'ampleur, de la vivacité, du pathétique. Quand il traite un sujet qui lui tient à cœur, son émotion gagne l'auditoire, la flamme de son amour se communique… Au bout de la demi-heure prévue, complètement détaché de lui-même, il termine en quelques mots, sans se soucier d'achever sa conférence selon les règles de l'art. De là le ton familier, simple, enthousiaste. Son enseignement, destiné à des moniales, s'adapte sans effort à tous. Il peut aider les chrétiens quels qu'ils soient à grandir dans le désir d'une *vie intérieure* toujours plus profonde.

Quelques étincelles de l'ouvrage en donnent le ton : « Jésus reçu dans l'eucharistie est le Tout-Puissant. Laissons-le libre d'agir en nous ! L'Eucharistie est pour nous un reproche chaque fois que nous nous réfugions derrière notre lâcheté pour prétexter notre incapacité à entrer dans la vie intérieure et à y faire des progrès. Ce que nous ne pouvons seuls, Lui le peut en nous.

« La Très Sainte Vierge est aussi un reproche, mais un reproche maternel : elle souffre de nos hésitations à pratiquer la vie intérieure, mais elle nous tend en même temps une main secourable. Y a-t-il un obstacle que l'on ne puisse franchir avec son aide ? Non, il n'y en a pas. Il s'agit seulement d'avoir confiance. »

Beaucoup de nos retraitants, découvrant ce petit livre dans leur cellule monastique, ont voulu le ranger précieusement dans leur cave à liqueur spirituelle. Un remontant à consommer sans modération.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père ; il leur parle de saint Irénée, qui a combattu l'infiltration d'une hérésie sournoise, le gnosticisme.

Saint Irénée († 202), le combat de la foi contre la gnose au nom menteur

Pierre — Les hérésies ont-elles existé dès les origines de l'Église ?

Le père — Malheureusement, oui. Des prédicateurs ambulants circulaient, qui répandaient des idées bizarres. Les épîtres pastorales nous parlent de faux docteurs qui sapent les communautés, « envoûtent des femmelettes », et obtiennent « de scandaleux profits » grâce à de « creux verbiages ».

Certains débitaient des « fables juives », prêchant la nécessité de la circoncision pour tous. D'autres s'en prenaient à une doctrine aussi fondamentale que la résurrection du Christ. Saint Paul les réfutait en s'appuyant sur les nombreux témoignages de ceux qui avaient vu le Seigneur ressuscité. Le docteur juif Cérinthe niait la divinité du Christ. D'autres enfin interprétaient l'existence du Christ comme la simple apparence d'un être divin. On doutait d'une incarnation réelle. C'est pourquoi le prologue du quatrième Évangile insiste sur le fait que le Verbe (Le Fils éternel de Dieu) s'est réellement incarné.

Pierre — J'ai entendu parler d'une hérésie appelée le gnosticisme. De quoi s'agit-il ?

Le père — C'est là une question bien difficile. Ce courant religieux représente, en effet, des croyances très variées, où les imaginations des fondateurs se sont donné libre cours. L'ensemble présente cependant des traits communs.

Sophie — Comment tout cela a-t-il été connu ?

Le père — Jusqu'à présent, c'était principalement grâce à saint Irénée, qui en dressait un tableau très complet sous le nom de « gnose au nom menteur ». Le terme « gnose » est celui utilisé par saint Paul pour désigner une connaissance religieuse approfondie. Mais il y a eu des contrefaçons dans ce domaine : les élucubrations gnostiques en font partie. La description qu'en donna Irénée se trouve aujourd'hui confirmée grâce à la découverte d'une amphore renfermant 13 codex de papyrus, représentant 53 traités gnostiques, à Nag-Hammadi, en Haute Égypte.

Saint Irénée, vitrail de Lucien Bégule (1901), église Saint-Irénée (Lyon)

Pierre — Quelle était la doctrine fondamentale des gnostiques ?

Le père — Ils se considéraient comme des étincelles spirituelles échappées du monde divin. Au terme d'une initiation, ils réalisaient qu'ils étaient étrangers à ce monde de corruption. Pour eux, tout ce qui est corporel était, en effet, souillure et avait été créé par une divinité de second ordre qui avait mal tourné, Jéhovah, le Dieu de l'Ancien Testament. Le salut consistait pour eux à faire retour au « grand tout divin » dont ils étaient issus, grâce à la connaissance de certains secrets réservés.

Sophie — Comment l'Église s'est-elle défendue contre cette erreur ?

Le père — Saint Irénée a accompli l'essentiel de la tâche. Sa stratégie a d'abord été de faire connaître l'erreur sournoise : « Lorsqu'une bête sauvage est cachée dans une forêt, dit-il, et que de là elle attaque et ravage, si quelqu'un vient à écarter les branches et à mettre les taillis à découvert, et qu'il réussit à voir la bête, point ne sera besoin désormais de grands efforts pour s'en emparer. » Après cela, Irénée a mis en évidence toutes les contradictions internes de l'hérésie, et toutes les difficultés qu'elle soulève. Mais il a été plus loin. Il s'est livré à une démonstration de la vérité de l'enseignement de l'Église. Écritures en main, il a voulu essayer de démontrer aux gnostiques eux-mêmes qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur de toutes choses et Auteur de toute l'histoire du salut. Sa préoccupation principale reste, en effet, toujours de défendre l'honneur du Créateur et de faire entendre raison à ses adversaires avec douceur – le nom d'« Irénée » signifie « paix » en grec. Irénée vise pour cela à mettre en lumière la profonde harmonie du plan divin de création et de salut.

Pierre — Est-ce cela qui faisait difficulté pour les gnostiques ?
Le père — Oui, ils étaient révulsés par la violence et les péchés des juifs de l'Ancien Testament dont le Dieu enjoignait de massacrer des femmes et des enfants…
Sophie — Tout cela est en effet difficile à admettre. Comment saint Irénée le justifiait-il ?
Le père — Il reprenait pour cela une grande loi de l'éducation : rien ne se fait sans respecter des étapes. Un petit enfant ne peut être traité de la même manière qu'un homme adulte et responsable. Dieu a fait progresser le peuple élu par petits pas. Les juifs de l'ancienne Loi devaient d'abord être formés à la vénération du Dieu unique et préservés de la contagion de l'idolâtrie ambiante.
Pierre — Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé l'homme dans l'état de perfection dès le départ ?
Le père — C'est justement ce qu'il a fait, mais il y a eu ensuite la grande cassure du péché originel. Dieu a dû alors reprendre en main un homme tout cassé après sa chute et le mener à la perfection par degrés.
Thérèse — Peux-tu expliquer davantage ?
Le père — Le plan de salut consiste pour Dieu à acheminer jusqu'à la communion avec lui une créature infiniment éloignée de lui par sa nature et qui se trouvait de plus séparée de lui par le péché. Cela semblait un pari impossible ! Mais, moyennant l'incarnation de son Fils et sa mort sur la croix, Dieu a rendu ce projet possible et nous a ainsi montré toute sa sagesse et tout son amour. Voilà ce qu'Irénée a voulu faire comprendre aux gnostiques et à nous par la même occasion.
Thérèse — Comme c'est beau ! Cet Irénée avait vraiment tout compris !
Le père — Oui, dès l'an 180, il proposait une magnifique synthèse théologique, qui en fit un pionnier hors norme. Il reste la gloire de l'Église de Lyon, le deuxième évêque de Lyon dont on ait gardé le nom.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Voici les dates des retraites ou récollections pour messieurs qui seront prêchées à l'abbaye en 2025 :

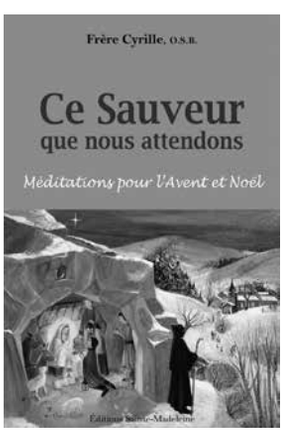
— Récollection du vendredi 28 (soir) au dimanche 30 mars ;

— Récollection du vendredi 23 (soir) au dimanche 25 mai ;

— Retraite du 4 au 9 novembre.

Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire. Comme chaque année, l'hôtellerie sera fermée du 7 janvier au 6 février, notamment pour permettre différents entretiens ou travaux.

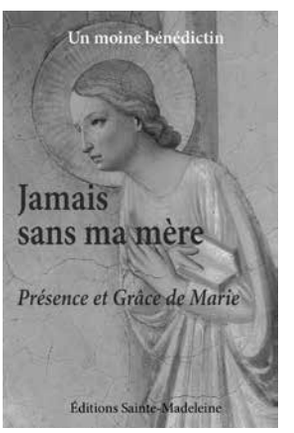
Par ailleurs, la communauté suivra sa retraite annuelle du 25 au 31 janvier, et pendant celle-ci la porterie et le magasin seront également fermés.



❖ Trois nouveaux titres viennent de paraître à nos Éditions Sainte-Madeleine :

• *Ce Sauveur que nous attendons — Méditations pour l'Avent et Noël*, par le Père Cyrille ; 12 x 18 cm – 122 pages – 9 €.

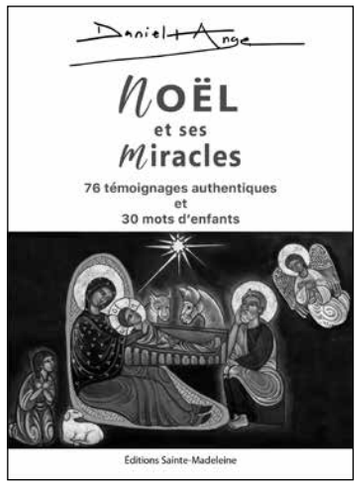
Nous vous avions signalé l'an dernier les méditations qui nous avaient été demandées par la chaîne vidéo de notre diocèse pendant le temps de l'Avent ; elles sont reprises dans ce livre, qui ravivera la joie de la préparation à Noël, et qui permettra de mieux goûter la grâce propre à ce temps liturgique.



• *Jamais sans ma mère — Présence et grâce de Marie*, par un moine bénédictin ; 13,5 x 20,5 cm – 140 pages – 9 €.

Un regard nouveau sur la place de la Vierge Marie dans notre vie spirituelle : présence de Marie (dans l'Évangile, dans notre vie) et fruits de la vie mariale. Une méditation lumineuse et profonde, que prolonge un sermon inédit de Dom Gérard.

• *Noël et ses miracles — 76 témoignages authentiques et 30 mots d'enfants*, par le Père Daniel Ange ; 19 x 26 cm – 260 pages – 49 €.



Ce florilège recueille plus de soixante-dix témoignages authentiques de miracles ou faits merveilleux ayant eu lieu autour de Noël. Un livre à lire en famille pendant les veillées devant la crèche tout au long de l'Avent et du temps de Noël. C'est aussi un véritable livre d'art grand format avec des illustrations en couleur tirées d'œuvres de Clotilde Devillers, Bradi Barth, des icônes orientales, etc.

❖ Après le site proprement dit de l'abbaye, c'est au tour de notre boutique en ligne d'avoir fait peau neuve, toujours à l'adresse *https://boutique.barroux.org*. Le site est désormais adaptable au format des téléphones et devrait donc permettre une meilleure utilisation pour beaucoup.

❖ Nous sommes très régulièrement sollicités par divers médias pour des reportages filmés, que nous devons décliner ; une fois n'est pas coutume, nous avons accepté la proposition d'Armel Joubert des Ouches tant le thème choisi était proche de ce qui nous tient à cœur : « Moines, à la recherche de la vie intérieure ». Ce beau reportage peut être regardé ici : *https://bit.ly/4ffWsUw.*

❖ Parmi les multiples sollicitations que vous pouvez recevoir pour venir en aide aux populations du Moyen-Orient, nous nous permettons de vous recommander l'action de Chrétienté-Solidarité qui, en lien avec l'ONG Nawraj de Fouad Abou Nader, lance un appel pour apporter une aide d'urgence aux villages chrétiens du Sud Liban qui sont en première ligne sous des bombardements quotidiens. Les dons peuvent être faits sur *https://chretientesolidarite.fr/don-libre/* ou par chèque à Chrétienté Solidarité Liban, 70 boulevard Saint Germain, 75005 Paris.

❖ Une récollection scoute, ouverte à tous mouvements et prêchée par des prêtres de nos communautés (conseillers religieux scouts), est organisée simultanément au Barroux et à La Garde du 21 au 23 février 2025 pour routiers, compagnons, guides aînées, chefs, cheftaines d'unité, chefs et cheftaines de groupe, et commissaires, sur le thème : « Sainte Jeanne d'Arc, modèle de sainteté scoute ». Places limitées, inscriptions avant le 15 février.

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, une retraite spirituelle aux abbayes des moines (pour les garçons) et des moniales (pour les filles) du 26 au 30 décembre 2024. Pour toute information et inscription : *chapitre-sainte-madeleine.fr* — *chapitre-saintemadeleine@gmail.com* — 06 40 67 86 35.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution